

ASSOCIATION POUR
LA RECHERCHE ET LA SAUVEGARDE DE LA VÉRITÉ HISTORIQUE
 SUR LA RÉSISTANCE EN CREUSE

BULLETIN N° 33

JUIN-JUILLET 2004

SOMMAIRE

Vérités et légendes	1
- Quand les médias s'intéressent à l'histoire.	1
- Quelle importance attacher à la vérité ?	2
- Les apports et missions de l'histoire.	2
Assemblée générale 2004	2
- Rapport d'activité.	3
- Rapport financier.	4
- Perspectives.	4
- Édition	5
- Bulletin.	5
La Creuse et la R.5	5
Colloques régionaux	5
- Châteauroux.	5
- Bellac.	5
- Guéret.	6
- Tulle.	7
- Eymoutiers.	7
Commémoration des persécutions racistes	8

VERITES ET LEGENDES

L'altération de la vérité, au profit des opinions, légendes et autres mensonges, est plus souvent le fruit de l'inconscience et de l'incompétence que de la mauvaise foi, surtout en cette période de commémorations. Tous les médias ont cru devoir traiter du débarquement allié en Normandie et des initiatives de la Résistance dans les jours qui ont suivi, sans toujours en maîtriser la complexité.

QUAND LES MEDIAS S'INTERESSENT A L'HISTOIRE

Nous avons entendu et lu beaucoup de choses, plus ou moins exactes, localement, régionalement et nationalement. Certains médias ont parfois cru prendre une assurance-vérité en sollicitant le concours d'historiens incontestés, mais la mouture qu'ils en ont tirée n'a pas toujours été au niveau des espérances.

Ainsi avons-nous lu, certain jour, dans l'hebdomadaire *Marianne*, N° 375-376, au chapitre Limousin, dans le cadre d'un dossier sur la Libération établi « par Jean-Pierre Azéma et Anthony Rowley » le passage ci-après :

Le même 7 juin, la préfecture de Guéret, dans la Creuse, est investie par les FTP, déjà présents à Tulle, tandis que le délégué militaire du général de Gaulle, Déchelette, annonce la chute de Limoges pour la nuit prochaine. Fausse nouvelle qui en présage de sombres. L'euphorie rend les maquisards sourds aux informations venues du Sud-Ouest et négligents devant les manœuvres ennemies ou les ordres trans-

Réaction immédiate :

« J'ai rarement vu autant d'âneries concentrées sur un aussi petit nombre de lignes. Le dossier est présenté comme l'œuvre de J-P Azéma et Anthony Rowley. Je ne connais pas le second ni ses travaux mais j'ai quelque peine à imaginer que J.P. Azéma a pu écrire ou cautionner de tels propos.

« Le parallèle Guéret-Tulle n'est pas nouveau. Je n'en connais pas l'inventeur mais il est relayé périodiquement par la compilation du « cher et éminent confrère », sans vérification, ce qui tend à crédibiliser la légende. Non ! La Préfecture de Guéret n'a pas été investie par les FTP le 7 juin 1944. (Suit un bref rappel des faits.)

« Par ailleurs, j'aimerais bien connaître l'origine de l'information concernant « l'annonce par Déchelette de la chute de Limoges pour la nuit suivante » spécialement la référence et le texte du télégramme qu'il aurait adressé à Londres. Déchelette (DMR Ellipse) n'était pas un imbécile et il est bien connu de qui s'intéresse à l'histoire de la R.5 que Georges Guingouin, « invité » par les politiques du PC à « libérer Limoges », refusa l'aventure, contrairement aux responsables de la Corrèze qui décidèrent d'attaquer Tulle. Les considérations sur « les informations (?) venues du sud-ouest » sont tout aussi infondées. »

Réponse rapide du Directeur de *Marianne*, Jean-François Kahn, qui se dit un peu surpris par le ton, jugé « agressif », mais décide spontanément de publier une mise au point, ajoutant même : « Je vous remercie de votre réaction et je salue le travail de mémoire que vous accomplissez. » Attitude exemplaire à souligner.

La mise au point a bien été publiée, (avec d'autres), dans le N°379, sur un tiers de page et dans son intégralité (ce qui mérite là encore d'être souligné) mais sous le titre (sur toute la largeur de la page.) Ci-après.

spécial Libération
Limoges. Il faut rétablir la vérité sur la libération de la ville
 Brièvement libérée par les résistants, en juin 1944, et sans exactions, Limoges n'a pas subi de représailles allemandes comme Tulle.

Suit le texte concernant la libération de Guéret le 7 juin.

Nous avons écrit **Guéret**. Le chargé de rubrique ou le secrétaire de rédaction a lu **Limoges**. La bonne volonté de l'éditeur a été bien mal récompensée et peut être mieux vaut-il en rire. « Les lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes. »

Dans ce même numéro, figure aussi une sévère mise au point de Mme Barbanceys au nom de l'Amicale des Maquis AS de Haute-Corrèze concernant Ussel. Le rédacteur initial avait tout simplement fait tirer l'AS sur les FTP. Sans connaître le sens de ces abréviations ?

Nous sommes en la circonstance face à un cas qui mérite réflexion. A l'occasion du 60ème anniversaire, la direction de l'hebdomadaire *Marianne* décide de publier un important dossier (45 pages format magazine) sur la libération de la France, ce qui ne se prépare pas en quelques jours et suppose des compétences en matière historique. Pour ce faire, elle se place sous l'autorité d'un historien, spécialiste incontesté du sujet, qui se fait apparemment assister par un autre historien (?) dont les connaissances semblent d'évidence plus limitées. Beaucoup de compilation sans toujours maîtriser les sujets abordés, ce qui se traduit par Guéret et Tulle d'une part, Ussel de l'autre, mais aussi par bien des approximations souvent mal venues. Que s'est-il passé ? Jean-Pierre Azéma (qui doit être bien mal à l'aise) a-t-il négligé de relire les textes publiés sous sa signature ? Difficile à imaginer. S'est-on trouvé face à des problèmes de délais qui ont fait publier le dossier sans avoir pu faire les corrections ? Les journalistes ont-ils fait une mouture personnelle, non relue, à partir de la documentation fournie par les consultants ?

En tout état de cause une bonne intention a été bien mal concrétisée, même si la diffusion soutenue par le titre, semble avoir été conforme aux espérances.

QUELLE IMPORTANCE FAUT-IL ATTACHER A CES LIBERTES PRISES AVEC LA VERITE ?

On peut évidemment estimer que, 60 ans après les faits, ces « détails » ne méritent guère l'attention ou se consoler en estimant que « Les journalistes écrivent n'importe quoi. »

Le terme « **détail** » a été utilisé pour caractériser le drame sans doute le plus horrible de toute la seconde guerre mondiale : les chambres à gaz et la Shoah. Méfions-nous donc des « détails. » Même s'ils n'ont pas tous une telle importance. En la circonstance, la différence entre Guéret et Tulle s'est traduite par 250 morts civils. Les FTP tués à Ussel par les Allemands (et non par l'AS), furent au nombre de 27 selon *Marianne*, (47 selon Marcel Barbanceys. (1) Ce sont là plus que « détails » et la vérité est une forme du respect dû aux morts.

Les journalistes, même si l'opinion négative portée sur leur travail est parfois excessive (mais hélas souvent justifiée), devraient réfléchir davantage à la portée de certains « détails », au moins en matière historique, celle qui nous concerne. Estimer que « on a la presse qu'on mérite » n'est pas une consolation. C'est sans doute un peu vrai mais le volume et la complexité de l'information font que le journaliste ne peut pas être, et surtout se croire, omniscient. Il travaille souvent dans l'urgence et hors certaines grandes rédactions, il n'a ni le temps, ni la formation, ni les outils de la recherche nécessaire.

L'amateurisme, lorsqu'il s'attaque à l'histoire est hélas souvent source d'altérations de la vérité. Rares sont les amateurs qui respectent les méthodes et l'éthique de la discipline. Nous avons déjà noté, dans un précédent bulletin, que nombre de Français ont des hobbies dits intellectuels. Ceux qui se sentent une âme de poète ou un attrait pour la peinture ne font, à défaut de talent, que torturer la langue française ou trahir la beauté des paysages mais ils n'endommagent pas l'objet de leur intérêt. Le prétendu « historien », par contre, se croit autorisé, sinon obligé, de faire profiter les autres de ce

qu'il a, ou croit avoir découvert, mais il ne suffit pas d'avoir de l'imagination et moins encore de faire des déductions pour accéder à la vérité. La compilation de l'existant, souvent nécessaire mais rarement suffisante, ne peut de même aboutir qu'à des « opinions » et si on se contente de malaxer des informations non vérifiées on peut exprimer des contre-vérités.

L'hagiographie, le nombrilisme, le mensonge délibéré, n'ont rien de commun avec la recherche de la vérité et ne sont pas histoire. Ces dérives sont pourtant encore fort répandues pour ce qui concerne la période 1940-1945.

Tout ce qui altère la réalité des faits crée un dommage. Il faut souvent beaucoup plus de temps pour éliminer une erreur ou confondre un mensonge que pour accéder à une vérité qui n'a pas été altérée.

Amateurisme, incompétence consciente ou non, hagiographie, mensonge plus ou moins délibéré, polluent la recherche quand ils ne restent pas à l'état d'opinion personnelle mais font au contraire l'objet de communications ou publications. Ils affectent la mémoire collective, engendrent souvent un effet « boule de neige. » et c'est la recherche qui en souffre,

QUE SONT LES APPORTS ET MISSIONS DE L'HISTOIRE ?

Pas seulement la note obtenue au Bac, avec la faculté de l'oublier ensuite. L'histoire, hors hobby ou intérêt particulier, est ou devrait être surtout, la source à laquelle s'alimente tout citoyen pour connaître et comprendre les événements passés, en tirer les leçons qui s'imposent pour définir ses espérances et ses perspectives, repérer les causes et conséquences des erreurs ou défaillances de ceux qui ont été en charge du pays, se faire une opinion en fonction des réalités et ne pas se laisser abuser par des discours trop intéressés.

Ce n'est pas par hasard que nous préconisons de jeter, de temps à autre, un œil sur les manuels d'histoire des petits-enfants et rappelons, dans le présent numéro encore, des faits à méditer.

(1) *L'Armée Secrète en Haute Corrèze*. Louis Lemoigne et Marcel Barbanceys. Amicale des Maquis de Haute Corrèze. 1979. Réédité

ASSEMBLEE GENERALE 2004

La date initiale prévue (5 mai) a dû être reportée au 21 juin pour cause d'indisponibilité du Pdt et notre AG annuelle s'est tenue après les colloques de Guéret et Tulle.

Relativement peu de monde comme chaque année : un noyau de fidèles complété par quelques nouveaux adhérents et une longue liste d'excusés, retenus en dernière minute ou indisponibles. Assistance intéressée et studieuse, consciente de l'intérêt et de l'importance du travail entrepris.

2004 marque le soixantième anniversaire de la Libération. C'est aussi le 20^{ème} anniversaire de la création du Comité d'Histoire à l'origine de notre association. Une occasion de rendre hommage à celles et ceux qui furent à l'origine de l'initiative et nous ont hélas quitté depuis. Par date de disparition :

- Marcel Picaud (Capitaine Daniel) 1989
- Antoine Caron. 1992
- Georges Dallier. 1993
- Mme Georgette Mérignat. 1994
- Me René Nouguès. 1994
- Mme Marie-Louis Cercier-Roussillat. 1996
- Colonel Henri Kirsch. 1997
- Jean Michaud. 1999
- Jean Bernheim. 1999
- René Larnaud. 2001 .

Nous avons pour chacune et chacun une affectueuse pensée.

Vingt ans c'est bien peu de chose à l'aune de l'histoire, mais c'est le quart d'une vie. Ces vingt années ont été sans doute celles qui ont vu le plus s'accélérer l'évolution du monde. C'est seulement en 1987 que notre bulletin a été réalisé pour la première fois avec un ordinateur. Celui qui est utilisé aujourd'hui est le troisième mais il est partiellement relayé par un quatrième, plus récent mais déjà dépassé. C'est en 1999 seulement, avec l'arrivée d'un scanner qu'ont été introduites les premières illustrations et que nous avons bénéficié d'une adresse électronique.

Ce sont ces vingt années qui ont vu la fin de la guerre froide, l'éclatement de l'Union Soviétique et l'unification de l'Allemagne, l'extension de l'Europe, le développement des pays dits « émergents », mais aussi la guerre du Golfe puis celles d'Afghanistan et d'Irak, les conflits sectoriels plus ou moins meurtriers, tandis que s'accélère la mondialisation, mais aussi la généralisation du téléphone portable et de l'ordinateur, le développement d'Internet, l'asservissement au cathodique, sans oublier l'évolution des comportements humains, la régression des valeurs dites « traditionnelles » : le patriotisme (hors chauvinisme sportif), la famille, le travail, la culture au sens de savoir, connaissance, éducation, vertus relayées par de nouvelles et impérieuses aspirations : divertissement, distractions, loisirs. Autres temps.

Ci-dessous photo (déjà publiée) de la réunion constitutive de l'association. De G à D : Jean Michaud, Mme Suzanne Boiron-Fossey, Mme Suzanne Cerclier, colonel Kirsch, Georges Dallier, colonel Savoyant, Georges Vaudin, René Larnaud, Yvan Germin. Beaucoup de manquants..



RAPPORT D'ACTIVITE

Chacun attend avec impatience un ouvrage. Comme s'il suffisait de demander pour obtenir, comme si le travail des survivants pouvait, d'un simple claquement de doigt gommer les disparitions, sans s'interroger sur ses propres apports et en oubliant les informations contenues dans les bulletins. En fait qu'attend-on ? Une reliure ou un contenu ? Le bulletin a balayé l'essentiel, hors la phase finale (l'immédiat après la libération) qui devrait apparaître en fin d'année. Une grande partie de

la matière du livre a déjà été présentée. Seules la forme et l'ordonnancement diffèrent.

Avec les bulletins et les trois suppléments à paraître d'ici à la fin de l'année c'est bien l'équivalent de deux ouvrages de plus de 500 pages qui aura été diffusé. Les textes des communications présentées dans divers colloques évoqués ci-après sont relativement proches de ceux qui figureront dans les ouvrages prévus.

Le, ou plus exactement les livres, car il y aura deux tomes ne contiendront qu'une même matière élaborée

différemment, plus attachée à la forme et à la chronologie, plus illustrée, plus facile à consulter grâce aux répertoires et index, mais avec la même rigueur dans la formulation des faits.

Il faut aussi ne pas oublier qu'un livre à vocation historique n'est pas un roman et suppose :

- Un considérable travail de recherche (en la circonstance collective mais assurée par bien peu de monde) Recherche de documents qui doivent être vérifiés, authentifiés, classés, mais aussi d'illustrations (d'époque évidemment)

- Un tout aussi important travail d'analyse et de réflexion, d'ordonnement, de préparation en vue de l'écriture.

- Une phase d'écriture qui doit associer, autant que faire se peut, le respect des faits et le respect de la langue française.

- Une phase, en la circonstance collective, de lecture, vérification, contrôle et mise au point.

- Une phase de mise en pages, inclus le placement des illustrations, assurée en interne, travail professionnel qui doit être exécuté par un non-professionnel sur un matériel non-professionnel.

- Une phase technique d'impression, incluant le travail de photogravure pour les illustrations, le montage, le flashage, l'impression et le brochage.

- Et enfin la phase ultime : la diffusion. Sans oublier l'équilibre du budget.

On peut aussi faire plus simple. Passer sous les fourches caudines d'un éditeur qui coupera ce qu'il juge devoir couper, imprimera au mieux de ses intérêts, diffusera comme bon lui semble, se lavera les mains de nos principes et le cas échéant présentera sa note.

RAPPORT FINANCIER

Présenté par Mme Cerclier. La situation financière est saine et doit permettre de faire face aux coûts d'édition, les rentrées du premier tome assurant la réalisation du second sans aller « pleurer » des subventions à toutes les portes. C'est le fruit d'une bonne gestion mais aussi de la fidélité des adhérents, qui sont de plus en plus nombreux, ce qui prouve au moins deux choses : leur intérêt pour une histoire digne de ce nom et leur satisfaction de ce qui leur est apporté en contre-partie de leur cotisation.

Une brève approche sociologique montre que le nombre des adhérents anciens résistants (CVR), représente désormais moins de moitié des cotisants. De même les Creusois tendent à devenir minoritaires, ce qui signifie qu'un certain nombre d'anciens résistants ont quitté le département mais aussi que les générations nouvelles n'habitent plus la Creuse. Plus d'un tiers sont des enseignants ou anciens enseignants : anciens résistants, retraités non-résistants mais aussi et c'est réconfortant, enseignants en activité.

Rapport d'activité adopté à l'unanimité avec félicitations à Mme Cerclier (qui assume aussi les fonctions de Secrétaire.)

RAPPORT MORAL

Faute de temps il ne fut pas présenté donc pas discuté. Ci-après, pour qui s'y intéresse :

« Cette année 2004 marque le soixantième anniversaire de la libération de la quasi-totalité de la France. Les médias ont focalisé notre attention sur le débarquement allié en Normandie, le 6 juin 1944. Les dirigeants des plus grands pays du monde étaient présents :

- *Ceux des pays alliés engagés dans la guerre contre le nazisme, inclus la Russie (et les autres pays de l'ex-Union Soviétique) qui, en des temps particulièrement difficiles, supportèrent en Europe le choc principal.*

- *Ceux des pays de l'Europe occupée et asservie qui, sur les théâtres d'opérations extérieurs et sur leur sol national avec la Résistance, participèrent à la victoire finale.*

- *Pour la première fois, le Chancelier d'Allemagne fédérale, dont la présence scella la réconciliation des peuples et témoignait de la prise de conscience par les jeunes générations de ce pays, de ce que fut le nazisme.*

Aucun des chefs d'État présents n'avait été engagé dans le conflit, les plus âgés étant alors encore enfants. Beaucoup n'étaient pas nés.

Certains anciens combattants ont rencontré des adversaires d'alors, le respect mutuel attestant de la réconciliation que des jeunes de ces mêmes pays ont confirmée.

Pour nous, Français, la commémoration du 60^{ème} anniversaire du débarquement allié doit, ou devrait, nous porter d'abord à témoigner de notre reconnaissance à l'égard des combattants alliés qui sont venus à notre secours et ont fait chez nous, pour nous, le sacrifice suprême. Ils ne se battaient pas pour la défense ou la récupération de leur sol mais sur notre sol pour notre liberté. Ne les oublions jamais.

Dans ce gigantesque affrontement, la Résistance Française a pris la part qui lui était impartie, étant rappelé que nous étions totalement démunis et qu'il nous fallut attendre de nos alliés les armes nécessaires à nos actions. Elles vinrent souvent tard et en quantité limitée : 10 000 tonnes environ (toutes organisations confondues) pour moitié par le SOE et le BCRA. A titre de comparaison, Eisenhower avait, fin juillet, besoin pour ses armées de 22 000 tonnes/jour, livrées par une logistique exceptionnelle : pipe-line pour le carburant, voies ferrées et routes pour les armes, les munitions et l'intendance, dont 2000 tonnes/jour livrées par voie aérienne..

La Résistance fut une longue et difficile épreuve qui exigea beaucoup de sacrifices. Les combattants d'après débarquement ne purent être accueillis qu'en fonction de ces sacrifices. Cette Résistance qui s'étala dans le temps fut multiforme et la recherche nous porte constamment à l'humilité.

Ces derniers rappels nous montrent qu'à côté de notre guerre de soldats de l'ombre, la décision reposa pour l'essentiel sur une guerre de moyens, de matériel, de technique.

PERSPECTIVES

L'évolution de la technologie se traduit par une accélération de la numérisation des documents. Elle est en cours dans la plupart des services d'archives, dans divers musées et, depuis un certain temps déjà, nombre de chercheurs « engrangent » leurs acquis dans leurs ordinateurs portables. Peut-être avons-nous commencé trop tôt, en un temps où ce matériel n'existait pas. La numérisation a non seulement l'avantage de remplacer le papier et l'écriture par la mémoire informatique et le CD ROM mais aussi de faire appel à des logiciels spécialisés qui permettent des accès en fonction de critères divers : chronologie, faits ou thèmes, noms de personnes et/ou de lieux, etc., voire de précieux croisements

Numériser nos acquis qui sont sur papier, classés par sources, parfois par date, parfois par faits ou thèmes, serait un progrès considérable et ferait gagner un temps précieux tout en évitant des omissions. Hélas ce ne peut se faire avec des « Y a qu'à. » Les conseillers sont rarement des acteurs !

EDITION

Les obligations et colloques liés au 60^{ème} anniversaire ont retardé les travaux d'écriture et de mise en pages du tome 1 mais une grande partie des textes des communications présentées aux colloques sera utilisable, presque en l'état, pour le tome 2.

Ces colloques ont permis de faire le point sur des sujets qui parfois étaient encore l'objet de controverses et de mettre fin à des légendes. Ils n'ont pas toujours permis de tout éclairer mais ils ont au moins dégagé de nouveaux axes de recherche et listé les questions qui se posent encore.

Ils ont aussi permis de rappeler que la Résistance s'est développée dans un contexte géographique, économique, sociologique et politique bien différent de celui d'aujourd'hui. Ce qui confirme le bien-fondé des options prises, l'importance accordée à l'analyse du contexte d'alors et des comportements des populations rurales qui ont permis la formation des maquis.

BULLETIN

Au présent numéro est annexé un supplément de 24 pages contenant l'intégralité du texte utilisé pour la communication, nécessairement synthétique pour cause de limitation du temps imparti, traitant de la libération de Guéret et de la réoccupation.

Au prochain, qui sera diffusé en septembre, seront annexés deux autres suppléments, l'un traitant de l'École de la Garde dont il n'a été présenté qu'un raccourci, l'autre du parcours en Creuse du 3^{ème} Bataillon du Régiment Der Führer de la division blindée SS, qui n'a pas pu être présenté en raison d'un incident imprévu. Ce dernier dossier, issu des éléments transmis par Alain Chazette, est très illustré.

Le bulletin est plus que jamais le lien indispensable entre les adhérents mais aussi le vecteur attendu d'un travail apprécié de vérité. Merci à ceux qui relaient cette vérité et merci à ceux qui nous rejoignent.

LA CREUSE ET LA R.5

La création d'un organisme de recherche coordonnant les travaux engagés dans les départements est un peu le serpent de mer dont on parle depuis près de dix ans. Les animateurs se connaissent et commencent à avoir l'habitude de travailler ensemble mais la plupart sont des enseignants encore en activité, déjà très pris par leurs obligations professionnelles.

Les programmes de recherche tendent à imposer la réalité historique et les problèmes liés aux divergences d'appréciation rencontrés dans la plupart des départements commencent à s'estomper. La vérité finit toujours par triompher des opinions et du mensonge.

Reste à élaborer le projet global R.5 associant les acquis départementaux et relayant des initiatives jusqu'ici trop souvent ponctuelles. En commençant par adopter un logiciel commun pour les numérisations et en réfléchissant dès à présent aux perspectives de sites Internet compatibles.

COLLOQUES REGIONAUX

L'année 2004, 60^{ème} anniversaire de la libération, a été particulièrement riche : Châteauroux, Bellac, Guéret, Tulle, Eymoutiers, bientôt Limoges. Hors Guéret et Tulle qui ont traité des sujets complémentaires, les thèmes ont été très variés. Les actes sont en cours d'édition pour Châteauroux, ils seront communs pour Guéret et Tulle, édités en Corrèze.

CHATEAUROUX. CENTRE UNIVERSITAIRE.

Thème : **Les prisonniers de guerre au XX^e siècle.**
Sous la présidence de Yves Durand. Docteur en Histoire. Professeur honoraire d'Université.

Le thème couvrait un espace-temps très étendu : des prisonniers allemands en France de la guerre de 1914-1918 aux prisonniers français du Viet Minh après la guerre d'Indochine, inclus les prisonniers français en Allemagne après la défaite de 1940 et les prisonniers allemands en France après 1945.

De la période qui fait l'objet de nos recherches nous retiendrons seulement le sort des prisonniers français en Allemagne, objet des travaux de Yves Durand (1), évoqués eu travers de la propagande de Vichy dans les stalags et de témoignages. Un sujet très douloureux, aujourd'hui quelque peu oublié, qui concerna en 1940 environ 1 800 000 prisonniers dont environ 1 million étaient encore captifs en 1945.

Castille évoqua *Les marins allemands prisonniers en Creuse en 1944* en se référant à une importante documentation (déjà évoquée dans ce bulletin) qui ne laisse pas de place à l'interprétation et moins encore aux divagations ou spéculations.

(1) *Prisonniers de guerre*. Réédité. Hachette 1994.

BELLAC 3 JUIN

Colloque organisé par l'Association *Résistance*, couplé avec des projections de films et une exposition consacrée, pour l'essentiel, à la division 2^{ème} DB SS Das

Reich en Limousin et aux actions des missions du SOE dans la région. 2 sessions.

1 – La progression de la division Das Reich de Montauban au front de Normandie.

Avec les intervenants habituels : Pascal Plas pour la R.5 en général et la Haute Vienne en particulier, Gilbert Beaubatie pour le Corrèze, René Castille pour la Creuse, mais aussi Jacques Poirier pour les réseaux SOE, le Père Schneider pour Oradour, Paul Mons pour les victimes civiles de la Das Reich dans tous les départements traversés.

2 – Les femmes dans la Résistance.

Avec un long et dynamique témoignage de Mme Hélène Venot, ancienne déportée, 87 ans, un exposé de Jacques Baron et de brèves prestations de plusieurs intervenants de la matinée.

A noter la présence dans l'auditoire, le matin d'un fort contingent (mixte) d'élèves du Lycée local et l'après-midi d'un nombre plus important encore, avec une majorité de filles, particulièrement attentives et intéressées.

En marge du colloque, entretiens constructifs :

- avec Philip Vickers, auteur du dernier ouvrage paru sur la Das Reich, échange de précieuses informations sur les missions du SOE dans nos régions.

- avec Jacques Poirier (Captain Jack) chef du réseau Digger qui travailla sur le Lot et la Corrèze.

GUERET. 7 JUIN.

Thème : **Les libérations des villes au moment du département en R.5**

Le programme complet est dans le supplément joint au bulletin. Ci-après quelques informations sur les diverses communications qui seront publiées dans leur intégralité avec celles du colloque de Tulle.

1 – Les missions et moyens de la Résistance et de l'occupant au 6 juin en R.5. Pascal Plas, Docteur en Histoire. Université de Limoges. Correspondant de l'Institut d'Histoire du Temps Présent. (IHTP)

Avec précision et sobriété, Pascal Plas a brossé un tableau des objectifs et des capacités de la Résistance d'une part et des Allemands d'autre part en R.5, au moment du débarquement Il a notamment souligné le souci qu'avaient les occupants de maintenir libres leurs voies de communication, routes et voies ferrées.

2 – Saint Amand Montrond: la Milice au cœur des événements des 7-8-9 juin 1944. Jean-Louis Laubry. Professeur agrégé d'histoire. IUFM de Châteauroux. Correspondant de l'IHTP.

Pour nous Creusois, la Résistance à Saint Amand Montrond tend parfois à se limiter au sort de la Compagnie Surcouf, repliée en Creuse et attaquée le 19 juillet 44 au Bois de la Mine. En fait, la Résistance dans le Cher Sud avait été relativement précoce. La libération de la ville le 6, suivie par une contre-attaque allemande et milicienne dès le lendemain, justifia le repli vers la

Creuse mais aussi de sanglantes représailles de la part des miliciens. Jean-louis Laubry a rappelé les diverses phases de ces terribles journées.

3 – Argenton sur Creuse : les ressorts indéterminés de la tragédie du 9 juin 1944. Jean-Louis Laubry.

A Argenton sur Creuse, le bilan de la réoccupation de la ville qu'avaient libéré libérée les FFI, par une compagnie autonome du Régiment Der Führer de la Das Reich fut particulièrement lourd. (plus de 60 morts)

Jean-Louis Laubry a replacé les faits dans leur contexte et leur chronologie. Leur origine et leur déroulement suscitent encore quelques interrogations qu'a évoquées l'intervenant.

4 – Tulle les 7 et 8 juin 1944. Texte de André Odru, rédigé en 2000, présenté par Marc Parrotin.

Ce texte n'est pas vraiment nouveau car il reprend pour l'essentiel les récits et témoignages publiés dans *Maquis de Corrèze* (premières éditions.) Il traduit la vision, avec un recul de près de 60 années, d'un des principaux acteurs des événements des 7 et 8 juin à Tulle : André Odru (CE, commissaire aux effectifs), membre du triangle de direction (CMR, comité militaire régional) des FTP de Corrèze. Il exprime la version longtemps « officialisée » par les FTP, en fait « l'autojustification » de la tentative de libération de la ville. C'est à ce titre un « document » mais il doit être rapproché de versions plus récentes et s'inscrire dans le contexte de l'époque, inclus les conséquences dramatiques qui suivirent.

5 – La tragédie de Tulle. 7-8-9 juin 1944. Gilbert Beaubatie. Professeur d'histoire à l'IUFM de Tulle. Correspondant de l'IHTP.

La communication s'appuie pour partie sur des témoignages mais aussi sur la documentation conservée de Jean-Jacques Chapou (Kléber) qui fut, aux côtés de André Odru, membre du CMR des FTP, en charge des opérations (CO), et souligne le caractère exceptionnel de la répression. L'analyse de Kléber est plus critique que celle de Odru mais il faut attendre la publication des actes de Guéret et Tulle pour faire une synthèse. Rappelons que J.J Chapou (Kléber), trouva la mort le 16 juillet, à l'entrée de Bourgneuf.

6 – La libération de Guéret le 7 juin. Les événements des 8-9-11 juin 1944. René Castille Pdt de l'association.

La communication n'est qu'une synthèse de textes et documents déjà publiés dans ce bulletin. Elle se voulait « oecuménique », ne comportait qu'un strict minimum de noms, ne citait pas nommément le ou les auteurs des erreurs relevées. Elle n'en fut pas moins interrompue par Marc Parrotin. Oubliant tous les errements personnels qui, généreusement, ne lui avaient pas été nommément imputés, et le sévère rappel à la décence de Pierre Laborie, président du colloque, il imposa à l'assistance un de ces numéros qui depuis longtemps ne convainquent que ses inconditionnels. En fait, il « se planta », une fois de plus sur un sujet non maîtrisé. Voir le supplément diffusé avec le bulletin, spécialement les renvois.

7 – L'École de la Garde : Origine. Encadrement. Sociologie des élèves. Résistance. R. Castille.

En raison du temps perdu le sujet ne fut qu'esquissé. La version complète sera diffusée avec le prochain bulletin.

8 – La division Das Reich en Creuse. R. Castille d'après la documentation de Alain Chazette.

Pour les mêmes raisons : temps perdu, la communication ne put pas être présentée. Il s'agit en fait du parcours et des opérations du 3^{ème} Btn du Rgt Der Führer de la 2^{ème} DB SS Das Reich. Elle est très illustrée : cartes du parcours, photos du matériel et des chefs. Elle fait l'objet d'un supplément de 8 pages qui sera annexé au prochain bulletin.

9 – Synhèse. Pierre Laborie.. Directeur d'Etudes à l'Institut des Hautes études en Sciences sociales.

Escamotée elle aussi, pour les mêmes raisons. Dommage car Pierre Laborie est non seulement un historien de grande réputation, spécialiste de l'opinion française sous l'occupation, mais aussi un historien qui connaît bien la Résistance dans nos régions. Sa vision personnelle et sa capacité à dominer les contingences pour aller à l'essentiel aurait certainement été très appréciée de l'auditoire.

TULLE. 12 JUIN

Thème de la matinée: **Les Libérations en Limousin.**

Complémentaire de celui de Guéret. Là encore sous la présidence de Pierre Laborie. Il se déroula sans incident, devant un auditoire plus important qu'à Guéret, très attentif et d'évidence souvent averti.

1 – La Libération de Brive. Sébastien Fraux. Directeur du Centre Edmond Michelet.

Pour les Allemands, Brive est un nœud important de communications Nord-Sud et Ouest-Est. La garnison commandée par le colonel Boehmer n'a guère le moral et dès le 7 août la Résistance est informée qu'une reddition peut être envisagée. Elle n'interviendra que le 15, après des négociations menées par le sous-préfet Chaussade, en liaison avec l'AS locale. Boehmer ne veut pas se rendre à la Résistance mais accepte de signer avec le Capitaine Poirier, du SOE, représentant pour la circonstance les Alliés.

2 – La libération de Tulle. Bruno Ledée. Conservateur du Musée de la Résistance de Tulle.

La situation à Tulle est quelque peu différente de celle de Brive où il n'y a pas eu de combats les 7 et 8 juin. La garnison a été renforcée et est sur ses gardes.

Elle relève théoriquement de l'autorité du Colonel Boehmer, chef de l'EML de Brive, mais l'acte de capitulation est signé le 16 au soir, pour effet le 17 au matin, côté allemand par le capitaine Reichmann et non par Boehmer, coté français par Le Charbonnier, qui a remplacé Jean-Jacques Chapou au CMR FTP, nommé Chef FFI par le colonel Rivier Cdt la R.5.

3 – La Libération de la Haute Corrèze. Rémi Fourche. Attaché de conservation au Musée Henri Queuille à Neuvic

La Haute Corrèze a subi, avant et après la Creuse, plusieurs attaques du Groupement Jesser : début juillet, début août puis du 17 au 22 août. Il y eut reddition à Ussel puis retour des Allemands qui poussent ensuite jusqu'à Tulle qui a capitulé, et enfin évacuation définitive des garnisons, notamment Égletons et Ussel.

4 – La Libération de Guéret. R. Castille.

Brève intervention pour signaler qu'il n'y eut pas de seconde libération du chef lieu du département mais une pression très forte qui accéléra les départs des derniers Allemands et des miliciens par la route dite « des embuscades » : Bourgneuf, Guéret, Montluçon.

5 - La Libération de Limoges.

Pascal Plas, retenu au dernier moment par d'impérieuses obligations, c'est Jacques Valéry qui le remplaça « au pied levé » et évoqua la reddition de la garnison.

- Thème de l'après-midi : **Histoire et Mémoire**

6 – Entre Mémoire et Histoire. Pierre Laborie. Directeur d'Etudes à l'IHSS.

Brillant exposé, sur un thème d'actualité, bien difficile à résumer à partir de simples notes et au risque d'en altérer la qualité. A apprécier et méditer lors de la publication des actes du colloque.

7 – Les politiques de la mémoire.

- Jean-Jacques Fouché, Inspecteur général au Ministère de la Culture, ancien directeur du Mémorial d'Oradour, a évoqué « les » mémoires, les conflits mémoriels, les mémoires sélectives, les oublis et omissions, sujets que nous avons parfois abordés mais justifient un approfondissement. A apprécier et à méditer lors de la publication des actes.

- Samuel Gibiat, nouveau directeur des Archives départementales de la Corrèze où il a remplacé Mme Hélène Say (et ancien lauréat du Concours de la Résistance et de la Déportation en Creuse alors qu'il était élève au Collège Marouzeau) a traité, brillamment, du rôle des Archives, de la typologie des sources, de la politique de mémoire, du service éducatif, des dossiers pédagogiques, du partenariat avec les acteurs et témoins.

- Gilbert Beaubatie a fait un retour dans le temps pour évoquer les réactions des populations au lendemain des événements de Tulle les 7 et 8 juin 1944, la douleur des familles des victimes civiles face aux commémorations de la « libération. » L'histoire, c'est aussi l'analyse chronologique des comportements des uns et des autres.

8 – Allocution de Pierre Diderichs, Maire-adjoint de Tulle.

En forme de synthèse. C'est le député-maire, François Hollande qui avait sobrement ouvert le colloque ; c'est son adjoint qui le clôtura par une allocution riche d'observations et de bonnes intentions.

EYMOUTIERS 25-27 JUIN

Thème : **Rencontres-Débats autour de la la Résistance.**

En fait, projections de films à caractère documentaire, suivies de débats avec les auteurs et des grands témoins. Débats animés par Michel Taubmann. (L'auteur de ces lignes n'a pas assisté à tout le programme qui comprenait 8 films traitant de 8 sujets différents :

- La petite prairie aux bouleaux. Déportation

- Plutôt mort qu'esclave. La Résistance de 203 prisonniers de guerre français évadés qui vont combattre, sous

l'autorité de deux officiers, aux côtés d'unités slovaques et de partisans soviétiques. 54 trouveront la mort.

- *Éloge d'une Résistance oubliée*. Celle de Mosellans frontaliers en milieu rural, évacués d'office en 1939, souvent propriétaires-exploitants chez eux devenus domestiques dans leur département d'accueil, rentrés après l'armistice, les uns expulsés à l'automne 40 et remplacés sur leurs terres par des Allemands du Nord, les autres soumis à nazification : régime policier, langue allemande obligatoire puis mobilisation des jeunes dans l'armée allemande et une terrible répression pour les réfractaires et leurs familles. Une page méconnue de notre histoire.

- *La dernière occupation*. Celle de l'armée française en Allemagne vue par les occupés.

- *Les enfants de Chabannes*. Film de Lisa Gossels. Témoignage de Ernest Rosner, ancien de Chabannes. Toujours aussi émouvant même pour qui l'a déjà vu.

- *Dans le miroir de la mémoire*. La Résistance en Limousin et Périgord.

- *Les réfugiés de 40 dans le Tarn et Garonne*. Une époque quelque peu oubliée dans un département qui accueille plus de réfugiés qu'il ne compte d'habitants. Ce fut aussi le cas de la Creuse.

- *Enfants de collabo : la mémoire d'un père*. Ceux qui se trouvèrent affligés d'un nom bien lourd à porter.

Ces rencontres d'Eymoutiers valent à la fois par la sélection des films mais aussi par le choix et la qualité des intervenants tels : Von Kageneck (Résistance, occupation), Adolphe Thil (les Mosellans), Ernest Rosner (les enfants Juifs), Max Lagarrigue (les réfugiés de 40), etc.

COMMEMORATION OFFICIELLE DES PERSECUTIONS RACISTES ET ANTISEMITES. HOMMAGE AUX JUSTES

Elle s'est déroulée à Guéret, comme chaque année le 16 juillet, en présence des autorités civiles et militaires mais pour la première fois en l'absence de Henri Wolf, retenu par des problèmes de santé.



Elodie Sauvanet, lauréate du Concours de la Résistance et de la Déportation, rappelle le sort des Juifs et de leurs enfants en Creuse

Pour la première fois aussi, la lecture par une lauréate du Concours de Résistance et de la Déportation d'un rappel des faits qui se sont déroulés en Creuse et de la liste des « justes », a été suivie d'une intervention du Préfet. Il a rappelé les passages essentiels du discours du Président de la République au Chambon sur Lignon. Aucun préfet ne s'était exprimé devant la stèle depuis les « retrouvailles » de mai 1996, date à laquelle le Préfet de l'époque avait lu un message du Président de la République aux enfants juifs revenus en Creuse.



Faut-il voir dans ce geste la crainte ou le constat d'une recrudescence de l'antisémitisme en France ? De quel antisémitisme ? de conviction irraisonnée ? d'intolérance religieuse ? de réaction contre les événements du Moyen Orient ? de xénophobie ? de simple bêtise ? Nous ne sommes plus au temps du nazisme et de Vichy et les guerres de religion sont bien loin dans notre histoire.

La Creuse fut, sous Vichy, terre d'accueil et d'asile pour les Juifs et leurs enfants. Elle n'a toujours pas de communauté juive ni de communauté protestante et elle est encore plus déchristianisée qu'à l'époque. L'Islam alors quasi-absent n'y est que très faiblement représenté et semble accepter les règles de la laïcité au sein de la République. L'école, aujourd'hui encore, apporte ses capacités d'intégration. C'est peut-être l'apaisement religieux et cet équilibre relatif, qui manquent si cruellement en d'autres lieux. Pourquoi ? Comment ? A qui la faute ? Il n'y a jamais d'effet sans cause.

OBSERVATION. Une fois encore le manque de place ne permet pas s'insérer divers textes préparés pour ce numéro. Ils seront dans le prochain.

Reproduction interdite sauf accord préalable.

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Pdt : R. CASTILLE La Combe 23300 VAREILLES Tél. : 05 55 63 01 01
Secrétaire : S. CERCLIER 1 rue d'Armagnac 23000 Guéret 05 55 52 73 19